ADLFI. Archéologie de la France - Informations

une revue Gallia
Normandie | 2009

Commes – Le Mont Cavalier ou Butte d'Escure

Pierre Giraud

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/adlfi/3782>
ISSN : 2114-0502

Éditeur

Ministère de la Culture

Référence électronique

Pierre Giraud, « Commes – Le Mont Cavalier ou Butte d'Escure » [notice archéologique], *ADLFI. Archéologie de la France - Informations* [En ligne], Normandie, mis en ligne le 01 mars 2009, consulté le 22 juin 2021. URL : <http://journals.openedition.org/adlfi/3782>

Ce document a été généré automatiquement le 22 juin 2021.

© ministère de la Culture et de la Communication, CNRS

Commes – Le Mont Cavalier ou Butte d'Escure

Pierre Giraud

Date de l'opération : 2009 (PP)

- 1 Le Mont-Cavalier ou Butte d'Escure est localisé sur la commune de Commes. Il s'agit d'un site fortifié installé sur un éperon calcaire aux pentes escarpées dominant la Vallée de l'Aure. Un important rempart de plus de 6 m de hauteur barre l'accès au plateau. Le talus mesure actuellement 55 m de largeur, près de 150 m de longueur et comprend au sommet un aménagement plus resserré, d'environ 1,5 m de hauteur. La surface de l'aire enclose atteint, quant à elle, environ 4,5 ha.
- 2 Une première opération de sondage réalisée en 2007 dans le cadre du PCR sur les sites fortifiés protohistoriques de hauteur en Basse-Normandie a permis d'établir une chronologie des occupations du site. Des indices d'une implantation humaine sur cette partie du plateau dès le Néolithique ou l'âge du Bronze ont été mis en évidence. Un épandage de mobilier de la fin du I^{er} âge du Fer, découvert dans la partie ouest de l'éperon, témoigne d'une installation à cette période. Lors de cette intervention de 2007, nous avons également mis au jour sur le pourtour de l'éperon une fortification en terre et un chemin empierré contemporains du rempart de barrage que nous avons pu attribuer à la fin de La Tène finale (milieu du I^{er} s. avant).
- 3 En avril 2009, la deuxième campagne de sondages sur ce site avait pour objectif de recueillir des informations sur la facture de la fortification de barrage. Plusieurs sondages ont été réalisés sur la partie externe du rempart (transversal au talus) et au niveau de l'accès actuel de l'éperon. Deux états de la fortification ont été relevés. Le premier correspond à un rempart massif en sédiment argileux, d'environ 2,5 m de hauteur, à palissade sommitale. Les empreintes des poteaux de la palissade, très bien conservées, sont espacées d'environ 0,40 m. Le second état correspond à un renforcement de la fortification par la construction d'un talus massif en sédiment calcaire englobant le premier rempart et par le creusement d'un important fossé à l'avant du barrage (entre 18 m et 20 m de largeur). Ce nouveau talus, avec son

renforcement sommital, dépassait probablement 8 m de hauteur. Les matériaux marno-calcaires utilisés pour sa construction sont très instables, c'est pourquoi le rempart a été stabilisé par des enrochements comprenant des blocs calcaires de plusieurs centaines de kilogrammes.

- 4 Les sondages réalisés au nord du rempart de barrage sont riches d'informations :
- 5 - le chemin d'accès actuel à l'éperon est une création récente, les niveaux de l'âge du Fer situés dessous suivent un pendage important ;
- 6 - un niveau de circulation a été repéré partiellement sous le deuxième état du rempart, il s'agit d'un chemin en terre argileuse et cailloux. Il pourrait correspondre à l'accès au site contemporain du premier état de la fortification ;
- 7 - nous avons coupé un talus de terre et de sédiment marnocalcaire qui devait faire la jonction entre le rempart de contour au nord et le rempart de barrage. Cette structure fossilise un niveau d'occupation comprenant des zones rubéfiées (foyer ?) probablement contemporaines du premier rempart.
- 8 -
- 9 Le mobilier recueilli lors de cette campagne provient uniquement des sondages réalisés au niveau de l'accès actuel, au nord du rempart de barrage. Les artefacts ont été mis au jour en surface du « sol » recouvert par les matériaux marno-calcaires du renforcement de la fortification (état 2) et dans les sédiments utilisés pour le petit talus de l'enceinte. On compte un peu de mobilier résiduel : quelques pièces en silex et des fragments de céramiques attribuables au I^{er} âge du Fer. L'essentiel des céramiques mises au jour appartient à des productions de la fin de La Tène finale (milieu du I^{er} s. av. J.-C.). Les amphores vinaires républicaines sont bien représentées avec une vingtaine de fragments. La quantité d'objets métalliques mis au jour est plutôt élevée au regard de la surface fouillée du site. Cet ensemble comprend trois fragments de bracelets en alliage cuivreux dont un décoré d'incisions, une perle et une attache de ceinture également en bronze. Une courte section d'un bracelet en verre brun noir a également été découverte dans l'un des sondages.
- 10 Cette petite intervention archéologique permet de proposer une hypothèse de restitution du système défensif. Les occupations antérieures à la fin de l'âge du Fer, signalées lors de l'opération de sondage de 2007, sont confirmées par la présence de mobilier en position résiduelle. D'après l'analyse des vestiges mis au jour, nous pouvons attribuer les deux états de la fortification de barrage identifiée à La Tène finale D2. Le deuxième état correspond à un renforcement important du rempart probablement vers le milieu du I^{er} s. avant notre ère : le talus est alors surélevé de plus de 5 m probablement avec les matériaux extraits du creusement d'un large fossé à l'avant du barrage. Dans le même temps, le pourtour du site est fortifié et le chemin empierré de contour est aménagé.
- 11 Les questionnements sur ce site sont encore nombreux. Les systèmes défensifs pour les occupations anciennes, s'il y en a, n'ont pas pu être appréhendés. Le statut de ce site à La Tène finale reste à définir ; s'agit-il d'un petit habitat groupé (4,5 ha seulement), d'un habitat aristocratique, d'une place forte contrôlant l'accès à la mer (site de Port-en-Bessin) ou même d'un sanctuaire ?
- 12 Les conditions de l'abandon de cet éperon n'ont pas, non plus, pu être établies. Rappelons qu'aucun mobilier d'époque gallo-romaine n'a été mis au jour lors des deux campagnes de sondages. Le renforcement important du rempart de barrage a, semble-t-

il, fossilisé tous les niveaux d'occupations antérieures sur une surface importante, probablement plus de 3 500 m². On peut donc s'attendre à une conservation exceptionnelle des vestiges recouverts par le deuxième état de la fortification.

- 13 (Fig. n°1 : Vue du rempart de barrage) et (Fig. n°2 : Restitution de la coupe du rempart de barrage)

14 Pierre GIRAUD

ANNEXES

Fig. n°1 : Vue du rempart de barrage

Giraud, Pierre, CG 14 (2009)

Fig. n°2 : Restitution de la coupe du rempart de barrage

Auteur(s) : San Juan, Guy (MCC). Crédits : Guy San Juan, MCC (2009)

AUTEURS

PIERRE GIRAUD

CG 14